

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Judith Poirier, heureuses paroles

Isabelle Crépeau

Volume 34, Number 1, Spring–Summer 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63876ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2011). Judith Poirier, heureuses paroles. *Lurelu*, 34(1), 81–82.



Judith Poirier, heureuses paroles

Isabelle Crépeau

Conteuse tranquille, c'est avec une simplicité et un plaisir communicatif que Judith Poirier partage ses histoires avec les enfants et les adultes, sans artifice, sans effet de scène. Si son répertoire de contes traditionnels est si impressionnant, c'est qu'elle sait aussi bien passer la parole que tendre l'oreille. Son amour du conte est bien connu dans le milieu. Judith Poirier est la marraine du Cercle des conteurs de Montréal qu'elle a contribué à fonder et, dans sa pratique de tous les jours, elle parvient à faire du conte un outil d'intervention sociale très efficace. Nourrie par son expérience dans le réseau communautaire, elle a développé une réflexion originale et un point de vue fascinant sur l'art du conte et ses enjeux.

Les oui-dire

Elle me raconte son parcours : «J'ai toujours aimé les histoires. Je me suis d'abord intéressée aux légendes grecques parce que je cherchais des histoires qui portaient des personnages typiques. La mythologie grecque offre une grande diversité de personnages marqués, c'est plein de grandes familles dysfonctionnelles!»

Elle fréquente alors les cercles Jung en même temps qu'elle travaille de jour dans un service de garde en milieu scolaire : «J'aimais beaucoup ce travail, mais la discipline n'était pas mon point fort. Je m'épuisais et dispersais mes énergies. Au cercle Jung, les conférenciers racontaient souvent un mythe ou un conte pour illustrer leur propos. J'aimais ça. Comme je connaissais déjà quelques contes traditionnels, j'ai commencé à raconter aux jeunes et ça a créé un autre rapport avec les enfants, un autre climat.»

Elle se rend compte que non seulement les jeunes aiment écouter des histoires, mais que cela provoque chaque fois un état

d'écoute particulier. Les élèves se souviennent longtemps des légendes entendues : «Les occasions de conter se sont multipliées, et petit à petit mon identité de conteuse s'est formée. Pour moi, le conte a toujours été une façon d'entrer en relation.»

Elle cherche alors où elle peut, comme adulte, continuer à nourrir sa réflexion et sa passion pour le conte : «Tout ce qu'il y avait à Montréal à ce moment-là, c'est le Festival interculturel du conte, une biennale qui avait lieu à l'automne. Mais on n'y trouvait pas nécessairement des occasions de conter...»

C'est à Toronto, lors d'un festival de contes, qu'elle rencontre les conteurs de la communauté anglophone, active depuis plus longtemps. Elle explique : «Le renouveau du conte du côté anglophone a précédé celui au Québec. L'approche communautaire du conte qu'on y préconisait me rejoignait. Le contexte et la façon d'être conteur n'étaient pas les mêmes. On misait moins sur la mise en scène et on y valorisait une manière plus sobre de conter.»

Elle apprend l'existence d'un groupe de conteurs à Montréal, la *Storyteller's Guild of Montreal* : «C'était très différent des spectacles de contes que j'avais vus dans les festivals. Je ne connaissais pas cette formule-là : un cercle de conteurs! Cela m'a beaucoup plu! Quiconque voulait conter pouvait le faire : cette personne se levait tout simplement... On devinait la démarche de chacun dans le choix de ses histoires. On ne sentait pas qu'ils avaient répété pendant des heures, mais plutôt qu'ils connaissaient et aimaient ces histoires qu'ils voulaient partager. J'étais charmée par la simplicité de ces soirées.»

La qualité d'accueil de ce lieu de parole la rejoint : «Ces gens-là tenaient à maintenir dans la cité un lieu où la parole était partagée par tout le monde. Il y avait là des personnes âgées, des jeunes, des person-

nes de différents milieux...» Parmi celles-ci, quelques francophones qui, comme Judith, ne peuvent plus se passer de ces rencontres. Pourquoi pas en français? C'est en 1998 qu'ils mettent sur pied le Cercle des conteurs de Montréal qui, depuis, tient ses activités tous les troisièmes jeudis du mois dans les locaux des Ateliers d'éducation populaire du Plateau-Mont-Royal. «C'était important. À Montréal, le conte se développait de plus en plus sur scène, avec des conventions qui tenaient beaucoup plus du spectacle donné dans un bar... Je trouvais important qu'on garde un lieu où le conte pouvait conserver un cachet de convivialité et de simplicité. L'art du conteur, pour moi, c'est d'entrer en relation.»

Pour elle, la pratique doit être nourrie par des réflexions, par une communauté d'idées. À travers ses études de maîtrise en éducation, elle s'intéresse à comprendre mieux ce qui se passe dans la relation pédagogique quand l'enseignant se fait conteur. C'est la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF) qui l'engage, en 1998. La mission de l'organisme correspond tout à fait aux préoccupations et à la pensée de la jeune conteuse : «Il s'agit d'un regroupement d'organismes qui sont en soutien au rôle parental. Être parent, ce n'est pas quelque chose d'inné, c'est un savoir expérientiel qui est transmis par ta grande sœur, par ton grand frère qui a déjà des enfants, qui en a déjà gardé. De nos jours, le réseau social des gens se rétrécit et ce savoir-là se transmet moins efficacement. C'est la mission que se donne ce réseau-là, dont l'approche me rejoignait dans mes valeurs : créer des réseaux d'entraide, miser sur le partage d'expérience.»

Depuis 1998, Judith Poirier travaille donc à la FQOCF comme responsable des activités d'éveil au monde de l'écrit : «Il s'agit d'outiller les gens qui accompagnent

les parents en animation de la littérature; de leur permettre de découvrir eux-mêmes ce monde-là, toutes les comptines, tout l'art de conter... et d'accompagner les parents pour les amener à se sentir confiants là-dedans.»

Les qu'en-dira-t-on

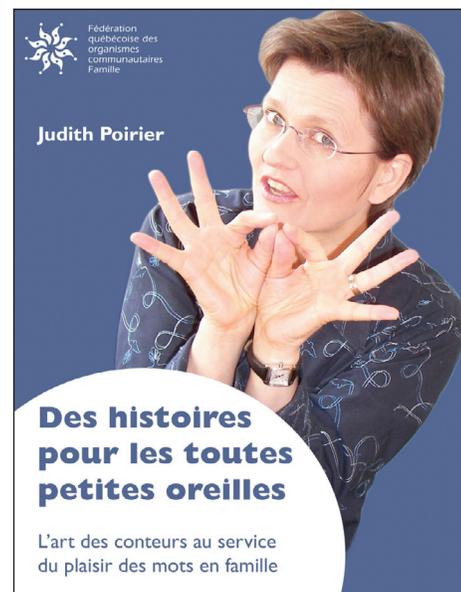
Elle m'explique que les organismes communautaires «famille» travaillent surtout dans les milieux où l'écrit n'a jamais été associé au plaisir et où les parents n'ont pas nécessairement vécu la réussite scolaire : «Ils n'ont pas toujours confiance que leur enfant pourra la vivre non plus. Ils sont fragiles à ce niveau-là. Mais le conte apporte une autre dynamique. Pour les enfants, cela permet de découvrir les histoires que leurs parents aiment. Le parent n'est plus seulement le transmetteur de ce qui est écrit dans le livre. Le récit l'a nourri, il l'a mis dans ses mots, il se l'est approprié pour avoir le plaisir de le partager ensuite.»

Selon elle, l'acte de conter ne doit pas donner l'impression qu'il n'est réservé qu'à des professionnels. Elle affirme : «Nous sommes tous porteurs d'histoires. C'est une des habiletés essentielles pour le savoir-être ensemble. Nous sommes des êtres de récit. Les gens veulent se raconter et partager leur expérience. Le conte a sa place dans tous les milieux de vie. C'est vraiment quelque chose à préserver dans le quotidien. C'est un savoir-faire qui se perd et qu'il faut sauvegarder. Il faut que les gens s'en servent dans leur contexte quotidien, à la maison, dans la famille.»

Dans cette idée d'intégrer le conte à la vie quotidienne, Judith Poirier a récolté pour la FQOCF une vingtaine d'histoires à raconter en famille, certaines avec quelques gestes, d'autres avec des objets du quotidien et quelques-unes s'appuyant simplement sur

notre façon d'être. Ces histoires proviennent des traditions orales des quatre coins du monde. Le recueil propose également des conseils pour les parents qui veulent se faire conteurs. On y retrouve aussi des constats et des réflexions sur l'importance de transmettre le plaisir des mots, de raviver les espaces de partage de la parole pour cultiver le savoir-être ensemble dans nos collectivités, et sur le rôle des récits dans le développement du langage et de la pensée chez les tout-petits.

La conteuse déplore le fait qu'on cultive trop peu la tradition orale. Selon elle, il est essentiel de nourrir cet espace-là sinon les gens ne font jamais le passage à l'écrit : «Sans ces traditions orales, la langue s'appauvrit. Préparer l'écrit, c'est préparer le langage littéraire. Souvent, les comptines servent à ça. Les contes stimulent la conscience chronologique. On connaît des comptines rimées, rythmées aussi, et les temps de verbes employés ne sont pas des temps utilisés dans le langage de tous les jours. On dirait aujourd'hui que ces comptines viennent de gens lettrés qui ont lu Molière ou Racine, mais non, elles viennent de la tradition orale populaire, cela faisait partie des jeux de langage, comme les vire-langue et les trompe-oreilles : «"Mur usé / Trou s'y fit / Rat s'y mit / Chat l'y prit"»... On ne peut pas penser apprendre la musique aux enfants en ne se servant que de la musique en feuille! L'écrit, c'est une langue seconde. Il ne faut pas prendre le doigt qui pointe la lune pour la lune...»



Judith Poirier persiste. Son objectif restera d'aider les gens à développer un rapport positif et actif avec le monde de l'écrit, et elle tient à continuer à faire appel à la richesse du patrimoine traditionnel littéraire oral pour y parvenir : «La pensée gagne en structure parce qu'on a entendu des histoires et conté des histoires à son tour, l'esprit y gagne en rigueur, en clarté, en efficacité. Si on veut que les élèves accordent une valeur à notre parole, il faut que cette parole-là ne soit pas juste fonctionnelle. Il faut aussi qu'elle soit autonome avec sa poésie, sa richesse dans le récit. Les jeunes tendront l'oreille à ce qu'un adulte a à dire parce qu'il y a là des trésors aussi. C'est la relation qui importe. Mon grand plaisir, c'est le partage! J'ai une histoire qui me touche, que j'aime, et j'ai envie de partager avec les autres, d'aller à leur rencontre. Oui, on est encore capable de vivre ensemble et de se rencontrer.»

Le cercle s'agrandit à chaque histoire...



Judith Poirier, *Des histoires pour les toutes petites oreilles. L'art des conteurs au service du plaisir des mots en famille*, Fédération québécoise des organismes communautaires Famille, 2009.

Site Web de la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille : www.fqocf.org.

Site Web du Cercle des conteurs de Montréal : <http://cercleconteursmtl.voila.net>.